

MARCHE et PÈLERINAGE.

(extraits de *La Croix* n°40854 FC)

Marcher longuement est souvent synonyme d'effort et d'endurance. Mais, dans la nature et le silence, cet exercice peut être aussi propice à l'intériorité. Croyants ou non, les marcheurs, de plus en plus nombreux, semblent chérir cette dimension spirituelle. « *La nature est un livre dans lequel Dieu nous parle* » dit celui-ci.

« *Marcher a pour moi une dimension à la fois très terrestre et très spirituelle* », explique cet autre, « *je suis souvent focalisé sur les aspects matériels – douleurs, fatigue, peur de se perdre – puis je m'en détache progressivement. Cela laisse de la place pour autre chose...* »

Cet « autre chose » revêt des formes diverses selon les marcheurs : il y a ceux qui se cherchent ou cherchent un sens à leur vie, ceux qui se disent en quête de la vérité, d'une forme de transcendance ou, plus simplement, d'une réponse à une question. Quoiqu'il en soit, la monotonie apaisante des pas génère en eux une douce fatigue qui travaille leurs muscles et libère leur esprit. « *Mon esprit ne va, si les jambes ne l'agitent* » écrivait Montaigne. Et Nietzsche : « *Seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose.* »

Chez les orthodoxes russes, les vagabonds mystiques vivaient un véritable compagnonnage avec Dieu, en sillonnant d'immenses espaces tout en récitant continuellement « la prière du cœur ». (cf. Le pèlerin russe, auteur inconnu)

Dans la tradition chrétienne, la marche est avant tout une expérience d'abandon et de confiance en Dieu. Le pèlerin renonce à son confort, son statut social et ses relations d'amitié, pour se lancer vers l'inconnu, mais le fait sans peur, puisqu'il se sait dans la main de Dieu. Il devient alors une image des Apôtres qui ont tout quitté pour suivre Jésus.

L'Ancien Testament valorise la marche (Traversée du désert des Hébreux, pèlerinage annuel à Jérusalem...) sauf quand elle est sans but ; elle est alors perçue négativement, comme une errance. Pourtant Jésus affirme qu'on n'a pas besoin de tels déplacements pour se sauver (Jn 4,21) Le récit des disciples d'Emmaüs va dans ce sens : ils se sont rendus à Jérusalem mais n'ont rien vu ! Ce n'est qu'en rentrant chez eux qu'ils ont rencontré le Christ.

La théologie de la marche peut aussi se résumer ainsi : « *Par la marche, je prie, j'offre un effort.* » La souffrance est plus ou moins valorisée selon les pèlerins, mais on peut en tout cas parler de « prière des pieds » ; elle est à la fois un rappel de sa propre condition de pécheur et une union au Christ dans sa Passion.